

# Libération

EXPOSITIONS

PEPLUM

## Tours de Garde dans le bunker

Depuis son enfance, Anne Garde est fascinée par l'ancienne base sous-marine allemande de Bordeaux. Elle a projeté des pigments de couleurs sur les murs et photographié le résultat. L'art de magnifier les ruines.

**A**ne Garde a un passé de photographe porté sur les lieux et les architectures troubles, profondes et dormantes comme les eaux. Ce sont des limites où se concrétise une conjonction obscure ou illicite, entre deux mondes.

« *Projet pour un palais* » prend place dans le bunker géant qui occupe une extrémité du port de Bordeaux depuis la Seconde Guerre mondiale : la base sous-marine allemande conserve un caractère maudit pour certains Bordelais et devient le lieu de villégiature privilégié des noctambules inspirés. Le bunker cristallise mémoire et trou de mémoire. Le paysage de la base sous-marine a exercé une fascination sur Anne Garde depuis son enfance bordelaise.

« *Projet pour un palais* » est le résultat d'une approche et la maturation d'un sentiment qui se sont étendus sur plusieurs années.

Dans le sous-sol de la galerie se trouve une série noire et blanc assez évocatrice. « *Ce qui m'intéresse, c'est de partir de l'obscurité et de la faire vibrer en l'attirant vers la clarté.* » Voilà

qui donne la clé et situe la forme unité contenue dans les photos de l'artiste.

Au rez-de-chaussée, Anne Garde présente de beaux formats 50 x 40 couleur. Ici, elle est intervenue, avant de photographier en projetant du pigment pur : la couleur intense vient jouer en interconnection avec les tâches du soleil filtrant. La photo retient ce geste magique et suspendu qui est venu concurrencer délicatement l'âme de la lumière. Ce fragment pur, utilisé en petits tas ou en tâches diffusées a une présence inamaisrielle et répond étrangement à l'appel de la lumière naturelle.

La photo rend compte de ce mariage réussi.

**LIBERATION.** – Il y a un désaccord entre le titre (*palais*) et le lieu qui est représenté dans tes images (des ruines de la dernière guerre mondiale). Pourquoi ?

Anne GARDE. – A mon avis, il n'y a pas de désaccord entre le titre et le lieu, parce que j'ai connu ce bunker enfant et que c'était alors un palais des mythes géant : une immense architecture *Bauhaus* dans laquelle on pénétrait par des voies d'eau, des voies de terre et des terrasses : pour moi, c'est un palais moderne où tous les éléments sont présents.

C'est la raison du titre et c'est pourquoi j'ai créé des lieux à partir d'une architecture puissante, mais informelle. Par la lumière et par la couleur, j'ai conçu, à l'intérieur, des espaces de séjour possibles.

**LIBERATION.** – Dans certaines de tes images, il y a un climat de film. Quel est ton rapport avec le cinéma ?

A.G. – Beaucoup de gens qui ont vu mes images noir et blanc y retrouvent le climat des films noirs américains. Bien sûr, j'aime beaucoup ce genre de cinéma des années 50. La recherche des lumières y était très raffinée, très suggestive ; les images faisaient naître chez le spectateur, à elles seules, un frisson dans le dos, une étrange inquiétude. C'est ainsi que je conçois le noir et blanc.

Pour la couleur, je me situe entre le néo-égyptien du péplum et les couleurs « sales » et boueuses de Tarkovski !

**LIBERATION.** – Tu te sens « photographe » ou non (à la fin ?)



• *Partir de l'obscurité et la faire vibrer en l'attirant vers la clarté.* •

A.G. – Oui, je me sens photographe avant tout, si tu veux savoir. Surtout pas plasticien : ce terme est employé à toutes les sauces et je n'ai jamais ou vraiment ce que c'était.

D'ailleurs, je ne vois pas pourquoi si on est photographe, il faut se dire architecte, peintre ou musicien sous prétexte que l'on aime l'architecture, la

peinture ou la musique. C'est assez riche et complexe, la photographie, pour occuper toute une vie.

Propos recueillis par Démotilène DAVVETAS

Galerie Charles-Sablon, 21 av. du Maine, Paris. Téléphone : 45 43 10 48. Jusqu'au 16 mai.